Jérôme Navier

Jérôme Navier : « C'était une sacrée aventure ! »

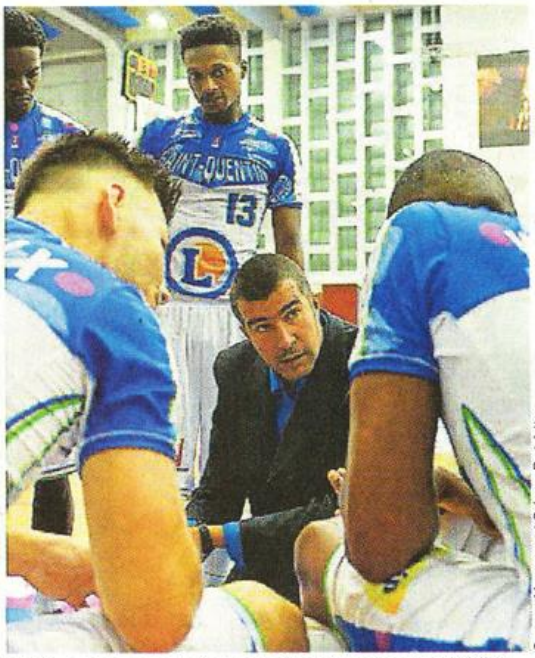
Le natif de Cholet a fait ses classes d'entraîneur à CB dont il coacha presque toutes les équipes, jusqu'à la Pro A l'an passé. Aujourd'hui, il est à Saint-Quentin (Pro B).

Entretien

Votre arrivée à Saint-Quentin s'accompagne de bons résultats. Quels sont vos objectifs ?
Nous sommes qualifiés en 8e de finale de la Coupe de France et encore invaincus à domicile en championnat *(4 victoires, 2 défaites)*, mais nous visons un maintien le plus confortable possible. Participer aux playoffs serait un gros bonus, mais d'abord se maintenir sans se faire peur. C'est un beau challenge alors qu'on a la plus petite masse salariale de Pro B. Actuellement, tous les voyants sont au vert. Il y a une attente du public qui veut des joueurs qui mouillent le maillot, qui partagent avec lui. Aujourd'hui, on est bien à tous les niveaux, avec une équipe de bons mecs, de plus en plus de gens derrière nous et cette belle ambiance, réputée dans le basket français.

Ça vous rappelle un peu la Meilleraie ?
Complètement. Mais la Meilleraie des belles années, comme on dit. Avant les matches, la fanfare du club fait son entrée avant les joueurs et fait le tour de tout le terrain pour venir s'installer dans les gradins. Quand j'ai vu ça, j'ai tout de suite dit à mon assistant que j'avais l'impression de revenir quelques années en arrière !

Quitter CB a été difficile. Ce bon début de saison à Saint-Quentin était le meilleur des réconforts ?
Oui, je me sens bien parce que j'ai eu l'opportunité de rebondir dans un club de qualité, dans une ville qui me correspond, de taille moyenne et où les gens sont très accueillants. Je m'y retrouve totalement. J'aurais été très déçu de ne pas poursuivre en tant qu'entraîneur principal après ces cinq mois sur le banc de Cholet, en Pro A, et de surcroît alors que nous avions relevé le défi fixé par les dirigeants.



Georges Mesnager et Grégory Portelette

Jérôme Navier a troqué le rouge de Cholet contre le bleu de Saint-Quentin, avec qui il viendra jouer à Nantes le 10 février. « Ce sera l'occasion pour la famille de venir passer un week-end à la maison », sourit l'ancien entraîneur de CB.

Cette expérience choletaise a-t-elle modifié votre manière de coacher aujourd'hui ?
C'est une bonne question. *(Il réfléchit...)* Avec le recul, c'était quand même un sacré challenge. Reprendre une équipe dans la difficulté, c'est formateur. Et avoir réussi à remobiliser le groupe pour se maintenir, c'était une sacrée aventure. Certains coaches, plus expérimentés que moi, n'ont d'ailleurs jamais vécu ça. Mais, c'est sans doute encore trop frais pour dire si ça m'a changé ou non. Je prends peut-être un peu plus de recul. Lorsqu'on a la pression du résultat, je suis peut-être un peu moins exigeant sur certains détails pour me focaliser sur l'essentiel. J'ai appris a accepté aussi, peut-être, que tout ne soit pas réussi.

Avez-vous regardé Monaco - Cholet : votre futur adversaire en coupe et votre ancienne équipe ?
C'est l'un des premiers matches que je regarde en direct le lundi. Pour voir Monaco, même si je connais leur roster et le coach pour l'avoir rencontré l'an passé. Et puis c'était aussi l'occasion de voir Cholet, même s'il ne reste que Jonathan Rousselle dans l'effectif de la saison passée...

Votre départ de CB reste un souvenir douloureux ? Ou votre mission au SQBB focalise-t-elle tout votre esprit ?
J'ai ces deux sentiments-là. Je suis déçu d'être parti de chez moi, en plus après avoir réussi ma mission. Mais on n'est pas dans le monde des Bisounours. J'entends et je peux comprendre les choix qui ont été faits. Ensuite, effectivement, je suis maintenant installé à Saint-Quentin où je me sens très bien. Avec ma famille, mes enfants : il y a mon rôle d'entraîneur, celui de parent, et ça aussi, ça prend du temps *(rires)*.

Recueilli par
Julien HIPPOCRATE.

Kenan Bajramovic en Turquie. Parti de Cholet début novembre, l'intérieur bosnien (35 ans) s'est engagé avec le club turc de Socar Petkimspor (8e de 2e division). Il en défendait les couleurs de février à mai dernier.

Ouest France – Vendredi 25 novembre 2016